

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

# POÉSIE, J'ÉCRIS TON NOM

Introduction à la poésie



Poésie, j'écris ton nom



ÉTONNANTS • CLASSIQUES

# Poésie, j'écris ton nom

*Présentation, choix des poèmes, notes et dossier par*

MANUELLE DUSZYNSKI,  
*professeur de lettres*

**GF** Flammarion

© Éditions Flammarion, 2010  
ISBN : 978-2-0812-0965-7  
ISSN : 1269-8822

Extrait de la publication

# SOMMAIRE

■ <b>Présentation</b> .....	5
Petite histoire de la poésie	5
Qu'est-ce qu'une anthologie poétique ?	10
■ <b>Chronologie</b> .....	13

## Poésie, j'écris ton nom

### BESTIAIRE

Robert Desnos, « Les Hiboux »	20
Charles Dobzynski, « Le Chou »	21
Jean de La Fontaine, « Le Rat de ville et le Rat des champs »	23
Jean de La Fontaine, « La Cigale et la Fourmi »	25
Andrée Chedid, « La Fourmi et la Cigale »	28
Jean de La Fontaine, « Le Héron »	29
Charles Baudelaire, « Le Chat »	31

### SAISONS

René-Guy Cadou, « Avant-printemps »	36
Charles d'Orléans, « Le temps a laissé son manteau »	37
Gérard de Nerval, « Dans les bois ! »	38
Victor Hugo, « Midi ; plein soleil ; les cigales »	39
Jules Laforgue, « Aquarelle en cinq minutes »	40

Paul Verlaine, «Chanson d'automne»	41
Charles d'Orléans, «Hiver, vous n'êtes qu'un vilain»	42

### AMOUR ET AMITIÉ

Rutebeuf, «Que sont mes amis devenus?»	48
Louise Labé, «Je vis, je meurs...»	49
Victor Hugo, «Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne»	52
Louis Aragon, «Que serais-je sans toi»	54
Georges Brassens, «Les Copains d'abord»	55

### LE TEMPS S'EN VA

Pierre de Ronsard, «Je vous envoie un bouquet...»	62
Pierre de Ronsard, «Mignonne, allons voir si la rose...»	65
Raymond Queneau, «Si tu t'imagines»	66
Gérard de Nerval, «Une allée du Luxembourg»	68

### LA POÉSIE DANS TOUS SES ÉTATS

Georges Perec, «Déménager», «Emménager»	72
Guillaume Apollinaire, «Adieu»	74
Eugène Guillevic, «Triangle scalène», «Triangle isocèle», «Triangle équilatéral»	75
Guillaume Apollinaire, «Il pleut»	77
Jacques Prévert, «Être ange»	79

### INVITATION AU VOYAGE

Arthur Rimbaud, «Ma Bohème»	82
Joachim Du Bellay, «Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage»	83
Blaise Cendrars, «Îles»	84
Charles Baudelaire, «L'Invitation au voyage»	85
Charles Baudelaire, «Invitation au voyage»	87

■ Dossier.....	91
----------------	----

# PRÉSENTATION

## Petite histoire de la poésie

### Aux origines de la poésie

La poésie est l'une des plus anciennes formes littéraires. Avant même l'apparition de l'écriture, elle sert à la transmission orale des textes les plus précieux ; en effet, la régularité du rythme, les retours de la rime, la répétition des sons aident le travail de mémoire. La poésie fixe l'histoire des hommes (à travers l'épopée), mais aussi celle des dieux (à travers les textes religieux). À ses origines, elle est donc avant tout un outil, une technique permettant de conserver ce qui est susceptible d'échapper à la mémoire.

Dès ses origines, elle est aussi associée à la musique : dans la mythologie grecque, le poète Orphée accompagne ses mots des sons de sa lyre et parvient ainsi à charmer les bêtes sauvages, les hommes les plus inflexibles, les arbres, les plantes et les divinités infernales. C'est en référence à la « lyre » enchanteresse d'Orphée qu'on a formé le mot « lyrisme » et l'adjectif « lyrique », qui qualifie tout art consacré à l'expression des sentiments, notamment la poésie.

### La poésie française

#### Trouvères et troubadours du Moyen Âge

Les premiers textes de poésie en langue vulgaire (c'est-à-dire en ancien français et non en latin) apparaissent à la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

Ces œuvres sont accompagnées de musique et de danse et sont faites pour être chantées. Elles sont composées par des trouvères (poètes qui s'expriment en langue d'oïl, au nord de la France) et des troubadours (poètes qui s'expriment en langue d'oc, au sud de la France). Ils interprètent leurs textes ou les font interpréter par des jongleurs dans les cours seigneuriales. Une partie importante de la production est tournée vers l'expression de l'amour courtois, qui évoque, de façon codifiée, les sentiments dévoués d'un chevalier pour sa dame.

C'est au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle que la poésie se sépare de son accompagnement musical et devient un genre spécifiquement littéraire. Guillaume de Machaut (v. 1300-1377), Charles d'Orléans (1394-1465) et François Villon (1431-1463) travaillent les formes de la ballade<sup>1</sup>, du rondeau<sup>2</sup>. Les textes prennent désormais en charge toute la dimension musicale de la poésie (à travers leurs rythmes, leurs sons et leurs effets stylistiques).

## La Renaissance : influence italienne et héritage antique

À la Renaissance, le statut des poètes change : ils reçoivent des protecteurs en la personne du roi lui-même ou des princes, dont ils perçoivent des pensions. Leur rôle n'est plus seulement de divertir mais aussi de célébrer ceux qui les font vivre et de participer à l'enrichissement de la langue, de la culture et de la pensée.

Ainsi en est-il de Clément Marot (1496-1544), protégé de Marguerite de Navarre, sœur de François I<sup>er</sup>. Il contribue au renouvellement de la poésie à la Renaissance en important d'Italie le sonnet<sup>3</sup>. L'influence du *Canzoniere* de l'Italien Pétrarque (1304-

---

1. Traditionnellement, la ballade est une forme fixe composée de trois strophes de longueur différente et d'un « envoi » (quatrième strophe) qui nomme le dédicataire du poème : « prince », « princesse », « sire »...

2. Voir p. 38.

3. Voir p. 51.

1374) se fait sentir sur les poètes de l'époque, qui reprennent à la fois les thèmes amoureux du recueil et sa forme fixe – le sonnet. S'en inspire ainsi l'école lyonnaise, illustrée par Maurice Scève (v. 1501-v. 1564) et Louise Labé (1524-1566).

L'autre source de renouvellement de la poésie à la Renaissance se situe dans l'héritage antique, où puisent les poètes de la « Pléiade<sup>1</sup> ». Réunis autour de Du Bellay et de Pierre de Ronsard, ils souhaitent enrichir la poésie et la langue françaises par l'imitation des œuvres antiques. La mythologie fournit à leurs textes des thèmes – tels l'amour, la réflexion sur le temps –, des personnages et des symboles. Ils augmentent le vocabulaire littéraire par des emprunts au latin et au grec, mais aussi à des lexiques spécialisés – tel celui des métiers –, et par l'invention de mots nouveaux. Ils privilégient en outre l'alexandrin, qu'ils substituent peu à peu au décasyllabe<sup>2</sup>, parce qu'ils le jugent plus propre à l'expression des sentiments.

## Le XVII<sup>e</sup> siècle : entre baroque et classicisme

Le XVII<sup>e</sup> siècle est traversé par deux courants, qui reflètent le climat d'un pays autant que d'une époque. Le premier est appelé « baroque ». Au début du siècle, le pays est encore très marqué par les guerres de Religion (l'édit de Nantes date de 1598) et le pouvoir royal est faible. Le temps est aux incertitudes ; la littérature, dont la poésie, se fait l'écho de ce monde défait et instable. Elle donne à voir une réalité sans cesse changeante, pleine d'apparences trompeuses, et montre les hommes en proie à de nombreuses contradictions. Si elle tend parfois à la satire – dénonçant les vices du temps –, la poésie baroque se caractérise également par une expression subtile des sentiments personnels, dont témoignent

---

1. Ce nom qu'adoptent sept poètes – Ronsard, Du Bellay, Baïf, Peletier du Mans, Belleau, Jodelle, Pontus de Tyard – reprend celui d'une constellation composée de sept étoiles.

2. *Alexandrin, décasyllabe* : voir p. 34.

les vers de François de Malherbe (1555-1628), de Théophile de Viau (1590-1626) et de Tristan L’Hermite (1601-1655).

A *contrario*, certains poètes sont attirés par l’ordre, l’unité, la permanence. L’établissement progressif d’une monarchie absolue (avec Richelieu, Mazarin et surtout Louis XIV) va de pair avec une attention accrue accordée aux notions de règle et de rigueur. Si les modèles antiques ont toujours les faveurs des écrivains de la cour, l’emprise d’une raison de plus en plus dominatrice s’accompagne de la recherche d’une visée didactique<sup>1</sup>. Puisant ses sources dans les *Fables* du Grec Ésope (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), la poésie de La Fontaine est tout orientée vers un enseignement à délivrer : certes, le poète veut divertir son public, lui offrir une lecture plaisante, mais c’est pour mieux l’instruire.

### Le verbe romantique

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est celui des romanciers et des philosophes plus que celui des poètes. La littérature de l’époque est principalement une littérature d’idées. Il faut attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour renouer pleinement avec une poésie lyrique. Le mouvement romantique s’épanouit et atteint son apogée dans la première moitié du siècle (1830). Il est inséparable du contexte historique et social, notamment de l’affaissement des espoirs nés avec la Révolution puis avec l’Empire. La déception sur le plan politique se traduit sur le plan littéraire par un repli sur soi, un intérêt décuplé pour les sentiments, la vie intérieure. Conscients d’être pris dans un mouvement qui les dépasse et les domine, les écrivains, et parmi eux les poètes, tentent de comprendre le parcours de l’homme, se penchent sur les différents âges de la vie. Au niveau formel, les romantiques, parmi lesquels Victor Hugo (1800-1882), vont vers plus de souplesse qu’au siècle classique (dans le choix des rimes,

---

1. *Didactique* : instructive.

dans celui du vocabulaire...). Ils renouent aussi avec des formes d'expression simples et populaires, comme l'ode<sup>1</sup> et la ballade.

### **Le symbolisme**

Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle (1870) naît ce qu'on appellera bientôt le « symbolisme ». Par la voix de Gérard de Nerval (1808-1855) ou de Charles Baudelaire (1821-1867), ce courant dessine une poésie plus difficile à interpréter, car elle s'emploie à voir au-delà des apparences, privilégie l'incertain, le mystérieux, et regorge de symboles – expressions verbales d'images suggestives. Dans leur recherche d'expressivité, les poètes se libèrent du carcan de la versification et donnent le jour aux vers libres – des vers qui, au sein d'un même poème, présentent des rythmes et des longueurs variables et ne sont pas reliés entre eux par la rime. Baudelaire va plus loin dans cet affranchissement, se détachant du vers lui-même pour écrire des poèmes en prose : dès lors, ce sont les images et les sonorités seules qui font du texte un poème.

### **Poésies du XX<sup>e</sup> siècle**

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, avec l'expansion de la société industrielle, de nouveaux sujets entrent en poésie, comme la ville, la réflexion sur le progrès. Les formes se modernisent : les poètes, comme Guillaume Apollinaire (1880-1918) avec ses *Calligrammes*, s'intéressent à la distribution des mots dans la page, qui devient elle-même significative.

Après la Première Guerre mondiale, le mouvement surréaliste est créé par un groupe de jeunes gens : André Breton, Louis Aragon, Paul Eluard ont alors vingt ans et veulent « changer la vie ». Ils affirment leur révolte absolue devant un monde qui a

---

1. *Ode* : voir note 1, p. 38.

conduit aux pires horreurs. Pour eux, l'art ne peut pas se contenter de reproduire la réalité ; il doit faire émerger le rêve, le merveilleux, l'inattendu. Dans cette quête collective, ils explorent les possibilités d'un langage nouveau, en rupture avec la logique et le sens commun des mots, donnant voix à l'inconscient.

Après le surréalisme, pour renouveler le langage poétique, certains, au contraire, s'imposent des règles de création très contraignantes : ce sont les membres de l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle), créé en 1960 par Raymond Queneau (1903-1976), sorte de laboratoire de littérature expérimentale. Loin des discours théoriques, d'autres, tel Jacques Prévert (1900-1977), privilégient le réel, s'employant à dire le quotidien le plus immédiat.

## Qu'est-ce qu'une anthologie poétique ?

Une anthologie est un assemblage cohérent de textes épars. Le geste anthologique consiste à cueillir des fragments disséminés pour leur donner une unité. C'est cette opération que nous avons menée ici, pour vous offrir un aperçu de la poésie française. L'unité de ce volume réside dans les six groupements qui le composent, reflets des thématiques qui parcourent la poésie à travers les âges : « bestiaire », « saisons », « amour et amitié », « le temps s'en va », « les mots dans tous leurs états » et « invitation au voyage ».

L'ambition de ce recueil est de proposer un voyage poétique (pour reprendre la thématique de la dernière section) allant d'une poésie en vers chantée sur de la musique et célébrant l'amour à

une poésie libérée des contraintes du vers, en passant par une forme d'expression traduisant des préoccupations purement langagières. C'est aussi, bien sûr, de susciter le plaisir de tout un chacun dans la rencontre de grands poètes qui, depuis toujours, ne cessent de nous parler de nous et d'éclairer notre condition d'homme.



# CHRONOLOGIE

**XIII<sup>e</sup>** - XX<sup>e</sup>

XIII<sup>e</sup> - **XX<sup>e</sup>**

■ La poésie du Moyen Âge à nos jours

# La poésie du Moyen Âge à nos jours

- v. 1260** Rutebeuf, *La Complainte Rutebeuf*.
- v. 1460** Charles d'Orléans, *Ballades et rondeaux*.
- 1461** François Villon, *Le Grand Testament*.
- 1532-1534** Clément Marot, *L'Adolescence Clémentine*.
- 1549** Joachim Du Bellay, *L'Olive*.
- 1550** Pierre de Ronsard, *Odes*.
- 1552-1555** Pierre de Ronsard, *Les Amours*.
- 1555** Traduction en français du *Canzoniere* de l'Italien Pétrarque.  
Louise Labé, *Élégies et Sonnets*.
- 1558** Joachim Du Bellay, *Les Antiquités de Rome, Les Regrets*.
- 1571** Agrippa d'Aubigné, *Le Printemps*.
- 1577** Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques* (éd. 1616).
- 1630** François de Malherbe, *Poésies*.
- 1668-1694** La Fontaine, *Fables*.
- 1820** Alphonse de Lamartine, *Méditations poétiques*.
- 1828** Victor Hugo, *Odes et Ballades*.
- 1853** Gérard de Nerval, *Odelettes*.
- 1856** Victor Hugo, *Les Contemplations*.

# La poésie du Moyen Âge à nos jours

- 1857** Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*.
- 1859-1883** Victor Hugo, *La Légende des siècles*.
- 1865** Victor Hugo, *Les Chansons des rues et des bois*.
- 1866** Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*.
- 1869** Charles Baudelaire, *Petits Poèmes en prose*.
- 1870-1871** Arthur Rimbaud, *Poésies*.
- 1886** Jules Laforgue, *Des fleurs de bonne volonté*.
- 1913** Guillaume Apollinaire, *Alcools*.  
Blaise Cendrars, *La Prose du Transsibérien et de la Petite Jehanne de France*.
- 1914-1915** Guillaume Apollinaire, *Poèmes à Lou*.
- 1919** André Breton, Philippe Soupault, *Les Champs magnétiques* (premier texte surréaliste).
- 1926** Paul Eluard, *Capitale de la douleur*.
- 1931** Pierre-Jean Jouve, *Noces*.
- 1932** André Breton, *Les Vases communicants*.
- 1938** Jules Supervielle, *La Fable du monde*.
- 1942** René-Guy Cadou, *Morte Saison*.  
Louis Aragon, *Les Yeux d'Elsa*.
- 1944** Robert Desnos, *Chantefables et Chantefleurs*.

# La poésie du Moyen Âge à nos jours

- 1946** Jacques Prévert, *Paroles*.
- 1948** Raymond Queneau, *L'Instant fatal*.
- 1956** Louis Aragon, *Le Roman inachevé*.
- 1958** Raymond Queneau, *Le Chien à la mandoline*.
- 1966** Jacques Prévert, *Fatras*.
- 1967** Eugène Guillevic, *Euclidiennes*.
- 1973** Andrée Chedid, *Fêtes et Lubies*.
- 1974** Georges Perec, *Espèces d'espaces*.
- 1981** Charles Dobzynski, *Fablier des fruits et légumes*.

# Bestiaire

Le thème des animaux nourrit une littérature abondante. Il séduit notamment de nombreux poètes. Les recueils de textes que ces derniers leur consacrent sont appelés « bestiaires ».

Aux uns, la vitalité animale inspire des jeux de mots variés et un ton fantaisiste qui donnent à leurs vers un caractère ludique.

Aux autres, les bêtes, traditionnellement associées à de nombreux symboles, se signalent par leur pouvoir évocateur : la colombe annonce la paix, le chien incarne la fidélité...

Souvent, les animaux empruntent les qualités et les défauts des hommes. Les poètes s'appliquent à les personnifier pour délivrer un enseignement sur la nature humaine ou pointer les travers de leur époque. Les textes visent alors à instruire leurs lecteurs. On dit qu'ils sont « didactiques ».



## ■ Robert Desnos, « Les Hiboux »

*Chantefables et Chantefleurs* (1944) – sous-titré « à chanter sur n'importe quel air » – est le dernier recueil composé par Robert Desnos (1900-1945).

Pendant l'Occupation, celui-ci entre dans la Résistance. Son ami René Poirier lui suggère d'écrire quelques poèmes pour les enfants. L'écrivain lui remet ses textes peu de temps avant d'être arrêté par la Gestapo<sup>1</sup>; il mourra dans un camp de concentration. Comme l'écrit son fils : « Il [est plaisant] que ce qui reste de cette époque soient ces belles fleurs et ces paisibles animaux, dédiés avec amour aux enfants, donc à l'Avenir. »

Dans ce poème, la fameuse règle d'orthographe sur le pluriel des noms en « -ou » enseignée aux enfants à l'école primaire produit des associations insolites à partir du mot « hibou ».

### Les Hiboux

Ce sont les mères des hiboux  
Qui désiraient chercher les poux  
De leurs enfants, leurs petits choux,  
En les tenant sur les genoux.

5 Leurs yeux d'or valent des bijoux  
Leur bec est dur comme cailloux,  
Ils sont doux comme des joujoux,  
Mais aux hiboux point de genoux !

Votre histoire se passait où ?  
10 Chez les Zoulous<sup>2</sup> ? Les Andalous<sup>3</sup> ?  
Ou dans la cabane bambou ?

---

1. *Gestapo* : police politique de l'Allemagne nazie, qui joua un très grand rôle dans l'extermination des Juifs d'Europe.

2. *Zoulous* : peuple noir d'Afrique du Sud.

3. *Andalous* : habitants de l'Andalousie, dans le sud de l'Espagne.

À Moscou ? Ou à Tombouctou<sup>1</sup> ?  
En Anjou ou dans le Poitou<sup>2</sup> ?  
Au Pérou ou chez les Mandchous<sup>3</sup> ?

15

Hou ! Hou !

Pas du tout, c'était chez les fous.

Robert Desnos, *Chantefables et chantefleurs*,  
© Éditions Gründ, 1944.

### ■ Les noms des strophes

Les vers d'un poème sont regroupés en strophes ; selon le nombre de vers qu'elles comportent, celles-ci ont des noms différents.

On appelle « distique » une strophe de deux vers ;

– « tercet » une strophe de trois vers ;

– « quatrain » une strophe de quatre vers ;

– « quintil » une strophe de cinq vers ;

– « sizain » une strophe de six vers ;

– « huitain » une strophe de huit vers.

### ■ Charles Dobzynski, « Le Chou »

Charles Dobzynski naît à Varsovie en Pologne, en 1929. L'année suivante, sa famille émigre en France. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est obligé de se cacher pour échapper à la déportation. Il a vingt ans quand ses premiers poèmes sont présentés dans le journal *Les Lettres françaises* par Paul Eluard. Charles Dobzynski a publié depuis de nombreux recueils de poésie mais aussi des romans et des nouvelles.

Rapprochant ici le « chou » du « chat », il s'amuse avec les sonorités des mots et manie l'humour aussi bien que l'absurde.

---

1. *Tombouctou* : ville du Mali, en Afrique.

2. *Anjou, Poitou* : régions françaises.

3. *Mandchous* : habitants de la Mandchourie, ancien territoire du nord-est de la Chine.

## « Le Chou »

Un chou se prenant pour un chat  
léchant son museau moustachu,  
sa bedaine<sup>1</sup> de pacha,  
à ses feuilles s'arracha,  
5 pour prouver que sous son poncho<sup>2</sup>  
couleur d'artichaut,  
son pelage était doux et chaud,  
sa queue de soie, sa robe blanche.

En miaulant à belle voix,  
10 le chou se percha sur un toit,  
puis dansa le chachacha<sup>3</sup>  
de branche en branche.  
Or, le chou n'était pas un chat  
aux pattes de caoutchouc,  
15 sur la ramure il trébucha,  
et c'est ainsi que le chou chut<sup>4</sup>  
fâcheusement et cacha  
sa piteuse<sup>5</sup> mésaventure  
dans un gros tas d'épluchures.

Charles Dobzynski, *Fablier des fruits et légumes*,  
© Éditeur Saint-Germain-des-Prés,  
coll. «L'enfant en poésie», 1981.

---

1. **Bedaine** : ventre.

2. **Poncho** : manteau constitué d'un grand rectangle de laine tissée, avec une ouverture en son milieu pour passer la tête. Ce vêtement est porté en Amérique du Sud.

3. **Chachacha** : danse à la mode dans les années 1950.

4. **Chut** : tomba (du verbe *choir*).

5. **Piteuse** : malheureuse.

### ■ Jeux sur les sonorités

On appelle « **assonance** » la répétition d'une même voyelle (ou d'un même son vocalique). Exemple :

« Ils sont **doux** comme des **joujoux**,  
Mais aux **hiboux** point de **genoux** ! »  
(Robert Desnos, « Les Hiboux »)

On appelle « **allitération** » la répétition d'une même consonne (ou d'un même son consonantique). Exemple :

« Un **chou** se prenant pour un **chat**  
**léchant** son museau **moustachu** »  
(Charles Dobzynski, « Le Chou »)

### ■ Jean de La Fontaine, « Le Rat de ville et le Rat des champs »

Jean de La Fontaine (1621-1695) a vécu sous le règne de Louis XIV. C'est seulement en 1668 que paraît son premier recueil de *Fables* (cent vingt-quatre fables divisées en six livres), dédié au Dauphin – le fils de Louis XIV et de Marie-Thérèse –, alors âgé de six ans. L'ouvrage connaît un grand succès, ce qui encourage son auteur à publier cinq livres supplémentaires de *Fables* en 1678 et 1679. « Ces fables sont un tableau où chacun de nous se trouve dépeint », indique La Fontaine, qui cite par ailleurs ses sources : « Je chante les héros dont Ésope est le père. » En effet, La Fontaine n'a pas inventé le genre de la fable ; ce dernier est hérité des auteurs de l'Antiquité – le Grec Ésope (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et le Latin Phèdre (I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.) notamment. En mettant en scène des animaux, La Fontaine représente les hommes, car, écrit-il, « [les] divers caractères [des animaux], ce sont les nôtres aussi ! Nous sommes l'abrégé<sup>1</sup> de ce qu'il y a de bon et de mauvais en eux ». Dans ses fables, il donne à voir la société

---

1. *L'abrégé* : ici, le concentré.

du XVII<sup>e</sup> siècle, dessine les mœurs de la cour et esquisse les éternels travers des hommes. Dès lors, ses textes ne sont pas simplement des contes ludiques qui personnifient les bêtes, ils délivrent une sagesse morale, qu'elle soit ou non formulée.

En quoi consiste le bonheur ? C'est à cette question que nous invite à réfléchir la fable qui suit, « Le Rat de ville et le Rat des champs ». Est-ce d'avoir des biens à profusion mais de vivre dans la crainte ou, au contraire, de vivre modestement mais dans la tranquillité ?

## Le Rat de ville et le Rat des champs

Autrefois le Rat de ville  
Invita le Rat des champs,  
D'une façon fort civile<sup>1</sup>,  
À des reliefs d'Ortolans<sup>2</sup>.

5 Sur un Tapis de Turquie  
Le couvert se trouva mis.  
Je laisse à penser la vie  
Que firent<sup>3</sup> ces deux amis.

Le régal<sup>4</sup> fut fort honnête,  
10 Rien ne manquait au festin ;  
Mais quelqu'un troubla la fête  
Pendant qu'ils étaient en train<sup>5</sup>.

À la porte de la salle  
Ils entendirent du bruit :  
15 La Rat de ville détale ;  
Son camarade le suit.

---

1. *Fort civile* : très polie et raffinée.

2. *Reliefs d'Ortolans* : restes d'ortolans, oiseaux d'Europe dont la chair est très appréciée.

3. *La vie/ Que firent* : le bon moment que passèrent.

4. *Le régal* : le festin.

5. *Étaient en train* : festoyaient.

- Le bruit cesse, on se retire :  
Rats en campagne aussitôt<sup>1</sup> ;  
Et le citadin de dire :
- 20 «Achevons tout notre rô<sup>2</sup>.  
– C'est assez, dit le rustique<sup>3</sup> ;  
Demain vous viendrez chez moi :  
Ce n'est pas que je me pique  
De<sup>4</sup> tous vos festins de Roi ;
- 25 Mais rien ne vient m'interrompre :  
Je mange tout à loisir<sup>5</sup>.  
Adieu donc ; fi du plaisir<sup>6</sup>  
Que la crainte peut corrompre<sup>7</sup>.»

Jean de La Fontaine, *Fables*, livre I,  
fable 9.

## ■ Jean de La Fontaine, « La Cigale et la Fourmi »

Ce texte très célèbre constitue la première des *Fables* de La Fontaine. Il illustre le thème de la solidarité en reprenant une fable en prose du Grec Ésope (voir dossier, p. 101).

La morale qu'il propose est volontairement omise, laissant à chacun le soin de tirer de l'anecdote les conclusions qui s'imposent.

---

1. **Rats en campagne aussitôt** : les rats reviennent aussitôt (« campagne » est un terme militaire, qui désigne un état de guerre).

2. **Rôt** : rôti ; ici, le repas en général.

3. **Le rustique** : le campagnard, c'est-à-dire le rat des champs.

4. **Je me pique/ De** : je me vante de faire aussi bien que.

5. **Tout à loisir** : sans être dérangé.

6. **Fi du plaisir** : assez du plaisir (exprime le dégoût).

7. **Corrompre** : abîmer.

## La Cigale et la Fourmi

- La Cigale, ayant chanté  
Tout l'Été,  
Se trouva fort dépourvue<sup>1</sup>  
Quand la bise<sup>2</sup> fut venue.  
5 Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine<sup>3</sup>  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
10 Quelque grain pour subsister<sup>4</sup>  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
« Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'Oût<sup>5</sup>, foi d'animal,  
Intérêt et principal<sup>6</sup>. »  
15 La Fourmi n'est pas prêteuse :  
C'est là son moindre défaut.  
« Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
– Nuit et jour à tout venant<sup>7</sup>  
20 Je chantais, ne vous déplaîse.  
– Vous chantiez ? J'en suis fort aise<sup>8</sup>.  
Eh bien ! dansez maintenant. »

Jean de La Fontaine, *Fables*, livre I,  
fable 1.

---

1. *Dépourvue* : sans ressources.

2. *La bise* : ici, le vent d'hiver.

3. *Crier famine* : réclamer à manger.

4. *Subsister* : vivre du strict nécessaire.

5. *Avant l'Oût* : avant la moisson du mois d'août.

6. *Intérêt et principal* : le capital emprunté (le *principal*) et le dédommagement pour son usage pendant une période donnée (l'*intérêt*).

7. *À tout venant* : pour tout le monde.

8. *Aise* : satisfaite.



© Chris Heillier / Corbis

■ *La Cigale et la Fourmi*, par Gustave Doré (1867).

## ■ Andrée Chedid, « La Fourmi et la Cigale »

Auteur de nombreux romans et de plusieurs recueils poétiques, Andrée Chedid naît en 1920 au Caire, en Égypte. Elle y apprend l'arabe, mais aussi le français et l'anglais, et côtoie des cultures diverses. C'est en 1946, après la Seconde Guerre mondiale, qu'elle s'installe définitivement à Paris.

L'esprit de l'enfance, ses espiègleries et ses audaces animent ses poèmes. Issu du recueil *Fêtes et Lubies* (1973), le texte « La Fourmi et la Cigale » est une réécriture du poème de La Fontaine. Comme chez ce dernier, les animaux permettent à Andrée Chedid de caricaturer les travers des hommes ; mais, facétieuse<sup>1</sup>, la poétesse inverse l'ordre des personnages dans le titre. Et la fable, rédigée au début des années 1970, à une époque où les femmes se battent pour leurs libertés, prend un sens différent...

### La Fourmi et la Cigale

« Fini, fini ! »,  
Dit la Fourmi.  
« Au diable<sup>2</sup>, la parcimonie<sup>3</sup> !  
Dès aujourd'hui  
5 Je convie  
Toutes cigales affranchies<sup>4</sup>  
À me chanter leurs mélodies,  
Et nous fêterons, en compagnie,  
La vie qui bouge,  
10 La vie qui fuit ! »

---

1. **Facétieuse** : qui aime faire des plaisanteries, des farces.

2. **Au diable** : très loin ; envoyer quelque chose « au diable » signifie chasser cette chose, la rejeter.

3. **Parcimonie** : épargne minutieuse.

4. **Affranchies** : libérées, émancipées.

## ■ Qualité des rimes

On appelle « **rime** » la répétition du même son à la fin de plusieurs vers. La qualité de celle-ci dépend du nombre de sons que les mots à la rime ont en commun.

Quand ils n'ont qu'un seul son en commun, on parle de « **rime pauvre** ». Exemple :

« Chacun s'habille de nouveau

Le temps a laissé son manteau »

(Charles d'Orléans, « Le temps a laissé son manteau... »)

Quand ils ont deux sons en commun, on parle de « **rime suffisante** ». Exemple :

« Ô grabu|ges

Des délu|ges »

(Jules Laforgue, « Aquarelle en cinq minutes »)

Quand ils ont au moins trois sons en commun, on parle de « **rime riche** ». Exemple :

« L'abcès pe|r|ce!

VI'à l'ave|r|se! »

(Jules Laforgue, « Aquarelle en cinq minutes »)





# Amour et amitié

Si la poésie exprime des émotions, sa première vocation est sans doute de chanter l'amour.

En effet, depuis les temps les plus anciens, les poètes ont écrit des « arts d'aimer » (ainsi en est-il des Latins Catulle, Ovide et Properce). Cette tradition a perduré au Moyen Âge avec les troubadours et les trouvères<sup>1</sup>; à l'aube de la Renaissance, les poètes italiens se sont emparés du genre et ont fondé la poésie amoureuse, à la fois dans sa forme et dans ses motifs.

Initiée par Dante et par Pétrarque, cette dernière célèbre la femme aimée ou déplore les souffrances qu'elle fait endurer au poète. Elle a largement inspiré les Français de la Renaissance, en particulier Clément Marot, Louise Labé, Pierre de Ronsard et Joachim Du Bellay.

Mais au-delà du sentiment amoureux, c'est toute la gamme des émotions que la poésie explore, rendant hommage aux amis ou à l'être cher qu'on a perdu.

---

**1. Troubadours, trouvères** : poètes, à la fois compositeurs et interprètes. Ils chantaient leurs textes en s'accompagnant d'un instrument de musique. Les trouvères parlaient en langue d'oïl (dans le nord de la France), les troubadours en langue d'oc (dans le sud de la France).

## ■ Rutebeuf, « Que sont mes amis devenus ? »

La complainte dont est extrait le passage suivant est sans aucun doute le texte le plus connu de Rutebeuf, trouvère<sup>1</sup> parisien du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle repose sur plusieurs lieux communs<sup>2</sup> : on dit couramment qu'« un malheur n'arrive jamais seul » ; or, quand il écrit son poème, Rutebeuf vient de perdre un œil, il a fait un mariage malheureux et, alors que naît son enfant, il se trouve plongé dans la misère ; on dit aussi que « c'est dans le malheur qu'on compte ses vrais amis », or ses amis sont absents ! Loin d'idéaliser l'amitié, Rutebeuf exprime sa déception avec sincérité et simplicité tout en souriant de son propre sort.

### « Que sont mes amis devenus ? »

Que sont mes amis devenus  
Que j'avais de si près tenus<sup>3</sup>,  
Et tant aimés ?  
Je crois qu'ils sont trop clair semés ;  
5 Ils ne furent pas bien semés :  
Et sont faillis<sup>4</sup>.  
De tels amis m'ont mal bailli<sup>5</sup>,  
Car dès que Dieu m'eut assailli  
De maint côté<sup>6</sup>,  
10 N'en vis un seul dans mon hôtel<sup>7</sup>.

---

1. *Trouvère* : voir note 1, p. 47.

2. *Lieux communs* : pensées admises, et sans originalité, sur lesquelles tout le monde est d'accord.

3. *Que j'avais de si près tenus* : qui m'étaient si proches.

4. *Sont faillis* : les voilà disparus.

5. *M'ont mal bailli* : ne m'ont pas bien traité.

6. *Dieu m'eut assailli/ De maint côté* : Dieu m'infligea de nombreuses épreuves.

7. *N'en vis un seul dans mon hôtel* : je n'en vis pas un seul chez moi.

Je crois, le vent les a ôtés,  
L'amour<sup>1</sup> est morte ;  
Ce sont amis que vent emporte  
Et il ventait devant ma porte.  
[...]

*La Complainte Rutebeuf*, extrait, v. 1260,  
adaptation Gustave Cohen,  
© Librairie Delagrave.

### ■ La complainte

La complainte est un poème populaire à la tonalité triste ou plaintive. Le mot « complainte » est formé sur le verbe « plaindre », issu du latin *plangere*. La forme de la complainte est libre, mais celle-ci est écrite à l'origine avec deux rimes.

### ■ Louise Labé, « Je vis, je meurs... »

Aujourd'hui encore, il est rare d'entendre la voix de femmes poètes. Louise Labé (v. 1524-1566) est de celles-là.

Née à Lyon, très instruite, Louise Labé fut une figure importante des cercles littéraires et mondains de son époque. Elle a favorisé en France le développement de la poésie amoureuse, dans l'esprit du grand poète italien Pétrarque (1304-1374) et de la poésie courtoise du Moyen Âge.

Construit sur des oppositions très fortes appelées antithèses (voir p. 65), ce sonnet décrit les symptômes physiques et moraux du « mal d'amour ».

---

1. *Amour* : ici, amitié. Le mot « amour » est le plus souvent féminin jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle.

## « Je vis, je meurs... »

Je vis, je meurs : je me brûle et me noie.  
J'ai chaud extrême<sup>1</sup> en endurant<sup>2</sup> froidure ;  
La vie m'est et trop molle<sup>3</sup> et trop dure.  
J'ai grands ennuis<sup>4</sup> entremêlés de joie.

- 5 Tout à un coup je ris et je larmoie<sup>5</sup>,  
Et en plaisir maint<sup>6</sup> grief<sup>7</sup> tourment j'endure ;  
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;  
Tout en un coup<sup>8</sup> je sèche et je verdoie.

- Ainsi Amour inconstamment me mène ;  
10 Et, quand je pense avoir plus de douleur,  
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine,  
Et être en haut de mon désiré heur<sup>9</sup>,  
Il me remet en mon premier malheur.

Louise Labé, *Sonnets*, 1555, VIII.

---

1. **Extrême** : extrêmement.

2. **Endurant** : éprouvant.

3. **Molle** : douce.

4. **Ennuis** : tourments, souffrances.

5. **Tout à un coup je ris et je larmoie** : au même moment je ris et je pleure.

6. **Maint** : voir note 2, p. 44.

7. **Grief** : grave, pénible (le mot « grief » ne forme qu'une syllabe).

8. **Tout en un coup** : au même moment, en même temps.

9. **Heur** : bonheur.



# DOSSIER

- **Ce qu'il faut savoir**
- **Avez-vous bien lu ?**
- **Au fil des textes**
- **Petits exercices de diction**
- **Découvrir une autre tradition poétique :  
les haïkus**
- **Constituer son anthologie**
- **Pour aller plus loin : petite bibliographie**

# Ce qu'il faut savoir

Cette partie du dossier regroupe des informations que vous avez pu lire dans les encadrés tout au long de l'anthologie. Elles sont ici réunies pour vous permettre de les retrouver facilement et vous aider à les mémoriser.

Les poèmes peuvent être écrits en vers ou en prose. Lorsqu'ils sont en vers, ils répondent à un certain nombre de « règles ».

## → Les poèmes en vers

### Connaître les différents types de vers

Il existe trois types de vers. Les **vers pairs** (c'est-à-dire ceux qui comportent un nombre pair de syllabes) sont les plus souvent utilisés. Parmi eux, on trouve notamment :

– L'*octosyllabe*, qui comporte huit syllabes. Exemple :

« Ain/si/ qu'en/ son/ ap/par/te/ment,/  
Un/ beau/ chat,/ fort,/ doux/ et/ char/mant. »  
(Baudelaire, « Le Chat »)

– Le *décasyllabe*, qui comporte dix syllabes. Exemple :

« Que/ j'ai/ ran/gé/ tou/tes/ mes/ rê/ve/ries. »  
(Andrée Chedid, « La Fourmi et la Cigale »)

– L'*alexandrin*, qui comporte douze syllabes. Exemple :

« Un/ jour,/ sur/ ses/ longs/ pieds,/ al/lait/ je/ ne/ sais/ où,  
Le/ Hé/ron/ au/ long/ bec/ em/man/ché/ d'un/ long/ cou. »  
(La Fontaine, « Le Héron »)

Certains poèmes sont écrits en **vers impairs** ; le plus utilisé d'entre eux est l'*heptasyllabe*, qui compte sept syllabes. Exemple :

« Au/tre/fois/ le/ Rat/ de/ ville  
In/vi/ta/ le/ Rat/ des/ champs. »  
(La Fontaine, « Le Rat de ville et le Rat des champs »)

Enfin, certains poèmes sont composés de **vers libres** : la longueur de ces derniers n'est pas fixée et peut donc varier d'un vers à l'autre ; ils sont délimités entre eux par un retour à la ligne ; la rime entre les vers n'est pas obligatoire. Exemple :

« Îles tapies comme des jaguars  
 Îles muettes »  
 (Cendrars, « Îles »)

### Pour compter les syllabes d'un vers

Pour bien compter le nombre de syllabes d'un vers, il faut connaître trois règles.

1. Le « e » ne se prononce pas (on dit qu'il est « muet ») devant un mot commençant par une voyelle et en fin de vers. Exemple :

« Mais/ que/ sa/ voix/ s'a/pai/s(e) ou/ grond(e),  
 Ell(e)/ est/ tou/jours/ rich/(e) et/ pro/fond(e). »  
 (Charles Baudelaire, « Le Chat »)

2. Dans certains cas, on compte pour deux syllabes deux voyelles voisines, là où la langue parlée n'en compte qu'une en temps normal. Exemple :

« Que des palais romains le front audaci/eux. »  
 (Du Bellay, « Heureux qui comme Ulysse... »)

Alors qu'on ne prononce généralement que trois syllabes dans le mot « audacieux » (« au/da/cieux »), il faut ici en compter quatre (« au/da/ci/eux »), de manière à obtenir un vers de douze syllabes (« Que/ des/ pa/lais/ ro/mains/ le/ front/ au/da/ci/eux »), conformément aux vers qui précèdent dans le poème. Ce phénomène s'appelle « **diérèse** ».

3. Inversement, si l'on compte pour une seule syllabe deux voyelles voisines, comme dans la langue courante, le phénomène s'appelle « **synérèse** ». Exemple :

« À des re/liefs d'Ortolans »  
 (La Fontaine, « Le Rat de ville et le Rat des champs »)

On compte deux syllabes dans le mot « relief » (« re/liéf »), de manière à obtenir un vers de sept syllabes comme dans le reste de la fable.

## Savoir identifier différents types de strophes

Les vers d'un poème sont regroupés en strophes ; selon le nombre de vers qu'elles comportent, elles ont des noms différents. On appelle :

- « distique » une strophe de deux vers ;
- « tercet » une strophe de trois vers ;
- « quatrain » une strophe de quatre vers ;
- « quintil » une strophe de cinq vers ;
- « sizain » une strophe de six vers ;
- « huitain » une strophe de huit vers.

## → Les jeux avec les sonorités

On appelle « **assonance** » la répétition d'une même voyelle (ou d'un même son vocalique). Exemple :

« Ils sont **doux** comme des **joujoux**,  
Mais aux **hiboux** point de **genoux** ! »  
(Robert Desnos, « Les Hiboux »)

On appelle « **allitération** » la répétition d'une même consonne (ou d'un même son consonantique). Exemple :

« Un **chou** se prenant pour un **chat**  
léchant son museau moustachu »  
(Charles Dobzynski, « Le Chou »)

On appelle « **rime** » la répétition du même son à la fin de plusieurs vers. La qualité de la rime dépend du nombre de sons que les mots à la rime ont en commun.

Quand ils n'ont qu'un seul son en commun, on parle de « **rime pauvre** ». Exemple :

« Chacun s'habille de nouveau  
Le temps a laissé son manteau »  
(Charles d'Orléans, « Le temps a laissé son manteau... »)

Quand ils ont deux sons en commun, on parle de « **rime suffisante** ».

Exemple :

« Ô grabulges

Des délulges »

(Jules Laforgue, « Aquarelle en cinq minutes »)

Quand ils ont au moins trois sons en commun, on parle de « **rime riche** ». Exemple :

« L'abcès per|ce!

Vi'à l'aver|se! »

(Jules Laforgue, « Aquarelle en cinq minutes »)

Par ailleurs, on identifie trois principales dispositions de rimes :

– Des **rimes suivies** (ou **plates**) qui se développent sur le schéma « aabb ». Exemple :

« Des bateaux j'en ai pris beaucoup, [a]

Mais le seul qui ait tenu le coup, [a]

Qui n'ai jamais viré de bord, [b]

Mais viré de bord » [b]

(Brassens, « Les Copains d'abord »)

– Des **rimes croisées** qui se développent sur le schéma « abab ». Exemple :

« Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre. [a]

Que serais-je sans toi qu'un cœur au bois dormant. [b]

Que cette heure arrêtée au cadran de la montre. [a]

Que serais-je sans toi que ce balbutiement. » [b]

(Aragon, « Que serais-je sans toi »)

– Des **rimes embrassées** qui se développent sur le schéma « abba ». Exemple :

« Je vis, je meurs : je me brûle et me noie ; [a]

J'ai chaud extrême en endurant froidure ; [b]

La vie m'est et trop molle et trop dure ; [b]

J'ai grands ennuis entremêlés de joie. » [a]

(Louise Labé, « Je vis, je meurs... »)

## → Un langage imagé

La poésie recourt à des procédés d'expression qui s'éloignent de l'usage courant pour donner une expressivité particulière au propos ; on parle de « figures de style ». Parmi celles-ci, la comparaison, la métaphore et l'antithèse sont très fréquemment utilisées.

La **comparaison** rapproche deux éléments, le comparé (élément que l'on compare, par exemple la femme aimée) et le comparant (élément auquel on compare quelque chose ou quelqu'un, par exemple une rose), par l'intermédiaire d'un outil de comparaison : un verbe (ressembler à...), un adjectif (pareil à, semblable à...) ou une conjonction (comme, tel que...). Exemple :

« Vos beautés/ [...] comme fleurs périront tout soudain. »  
(Ronsard, « Je vous envoie un bouquet... »)

Les beautés de la femme (comparé) sont rapprochées de celles des fleurs (comparant) par un outil de comparaison (« comme »).

La **métaphore** est le rapprochement de deux éléments sans outil de comparaison. Exemple :

« Le temps a laissé son manteau  
De vent, de froidure et de pluie. »  
(Charles d'Orléans, « Le temps a laissé son manteau... »)

Il faut comprendre que le temps (la saison) est comme un manteau.

L'**antithèse** est une figure d'opposition qui rapproche des notions contraires. Exemple :

« Je vis, je meurs : je me brûle et me noie »  
(Louise Labé, « Je vis, je meurs... »)

Ce vers contient deux antithèses : vivre et mourir ; brûler et se noyer.

## Avez-vous bien lu ?

1. Après avoir parcouru la section de l'anthologie intitulée « Bestiaire », citez :

– L'auteur du poème sur le chat : .....

– L'auteur de « La Fourmi et la Cigale » : .....

– Le titre du poème qui met en scène des poissons : .....

.....

– Le(s) poème(s) qui évoque(nt) des oiseaux : .....

.....

– Le nom des différents mammifères rencontrés dans les poèmes :

.....

2. Dans la section « Saisons », dans quel ordre les poèmes sont-ils placés ? Associez à chaque poète la saison qu'il célèbre. Attention, certains auteurs abordent plusieurs saisons dans le même texte !

Victor Hugo ●

René-Guy Cadou ● ● Automne

Charles d'Orléans ● ● Hiver

Gérard de Nerval ● ● Été

Jules Laforgue ● ● Printemps

Paul Verlaine ●

3. Dans la troisième section de l'anthologie, les poètes font des déclarations d'amour ou d'amitié. Qui écrit :

– « Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps » ?

.....

– « Ces amis-là ne m'ont pas bien traité » ?

.....

– « Mais ils s'aimaient tout's voil's dehors » ?

.....

Création maquette intérieure :  
Sarbacane Design.

Composition : In Folio.

Dépôt légal : janvier 2010

Numéro d'édition : L.01EHRN000186.N001

## POÉSIE, J'ÉCRIS TON NOM

### Introduction à la poésie

APOLLINAIRE • ARAGON • BAUDELAIRE • BRASSENS  
RENÉ-GUY CADOU • CENDRARS • ANDRÉE CHEDID • DESNOS  
CHARLES DOBZYNSKI • DU BELLAY • EUGÈNE GUILLEVIC  
HUGO • LOUISE LABÉ • LA FONTAINE • LAFORGUE • NERVAL  
CHARLES D'ORLÉANS • PEREC • PRÉVERT • QUENEAU  
RIMBAUD • RONSARD • RUTEBEUF • VERLAINE

«Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne»,  
«La Cigale ayant chanté/ Tout l'Été...», «Que sont mes amis  
devenus ? », « Heureux qui, comme Ulysse... », «Mignonne,  
allons voir si la rose... », « Je vis, je meurs : je me brûle et me  
noie », «Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées...  
Que de vers fameux !

Qu'ils évoquent les saisons, les animaux, l'amour, l'amitié ou  
le temps qui passe, les poètes nous bercent de leurs douces  
harmonies.

Ce recueil vous invite à partir à leur rencontre : suivez-les dans  
leur rêverie, goûtez leur fantaisie et imprégnez-vous de leur  
musique.

**Organisée en six groupements thématiques, l'édition réunit  
une trentaine de textes permettant une initiation progressive  
à la poésie, à ses motifs, à ses ressources et à ses formes. Le dossier  
leur consacre des questionnaires de lecture. Il propose aussi  
des exercices pour s'entraîner à lire les poèmes de façon expressive.**

Présentation et dossier  
par Manuelle Duszynski

**3,20 €**

Prix France

ISBN : 978-2-0812-0965-7



9 782081 209657

editions.flammarion.com



Extrait de la publication

**GF** Flammarion